

# L'Europe, Zweig, Rolland, sujet de thèse

par Jean-Yves Brancy

Le traité de Maastricht en 1992 scelle la fondation de l'union européenne et instaure la citoyenneté européenne dont s'étaient réclamés de fait quelques intellectuels pendant l'Entre-deux-guerres. Il se sera écoulé plus de quarante années entre le plan Schuman du 3 mai 1950 qui, à l'initiative de Jean Monnet, réunit dans un cadre économique l'Allemagne et la France, point de départ de cette union. Au-delà de l'aspect économique de ce plan, la portée de la déclaration de Robert Schuman revêt un caractère historique et visionnaire : elle réunit deux états qui se sont affrontés par trois fois en l'espace de soixante-dix ans, dans des conflits de plus en plus destructeurs pour l'homme. L'originalité de cet acte, c'est d'appliquer les premiers traitements réparateurs sur la ligne de fracture : « *le rassemblement des nations européennes exige avant tout que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée* » (R. Schuman 3 mai 1950). Ce qui prime avant tout pour les partisans de l'Europe, c'est le besoin d'un espace de paix, paix qui n'a pu être obtenue auparavant, malgré les efforts de quelques hommes politiques tels que Briand, Streseman et les cris d'alarme d'artistes et d'intellectuels avant-gardistes (Gorki, Einstein, Romain Rolland, Zweig, Adorno, Croce...) L'action politique à l'intérieur des Etats-nations s'est révélée impuissante à sauvegarder la paix et la liberté : « *L'Europe n'a pas été faite, nous avons eu la guerre* » (R. Schuman). L'argument est solide et ne s'est pas démenti jusqu'à ce jour quoique nous puissions l'amender, sans risque de nous tromper, en en faisant une condition nécessaire mais non suffisante (les conflits sont encore présents aux marges de l'Europe).

L'union européenne résulte donc d'un processus lent dont les racines se sont forgées avec l'évolution de nos sociétés. L'esprit des lumières, la laïcisation progressive dans un premier temps puis l'émergence de l'individualisme, du goût des sciences et des techniques confèrent une certaine originalité aux structures politiques et sociales de l'Europe. La démocratie occidentale et la déclaration universelle des droits de l'homme font partie des valeurs sur lesquelles repose l'édifice. Dans ce lent processus de formation de la conscience européenne, arrêtons-nous sur la période charnière de l'entre-deux-guerres : « *C'est le temps d'un immense bouillonnement intellectuel* » (Serge Berstein). Au sortir de la première guerre mondiale, la société européenne se trouve plongée dans une phase de bouleversements, de mutations et de crises engendrées par le conflit et ses conséquences mais également par les transformations rapides des économies des états (déclin de l'Europe au profit des Etats-Unis). Dans ce contexte d'instabilité, des hommes sont à la recherche de voies nouvelles pour répondre aux problèmes qui se posent à nos sociétés. La complexité de la situation est à la mesure des différentes orientations qui seront explorées. Tous les courants sont représentés et nombre d'intellectuels s'engouffrent soit dans le parti de la révolution soit dans le camp du fascisme pour ne citer que les plus connus. Chacun se trouve confronté dans la vie de tous les jours à des difficultés tant matérielles que spirituelles et chacun tente d'y répondre selon ses aspirations et ses

moyens, d'où cette profusion de courants et de mouvements. Dans ce brouhaha et cette effervescence d'idées, une poignée d'hommes issus de différents pays véhiculent un certain nombre de valeurs reposant sur l'humanisme, la culture et l'esprit qui préfigurent et contribuent à la formation de la conscience européenne. Cette conscience sera d'autant plus forte au fur et à mesure que s'annonce l'inéluctabilité du prochain conflit, comme s'il fallait préserver un patrimoine menacé par la destruction. Parmi ceux-ci, se trouvent Romain Rolland qui s'était déjà distingué au début de la première guerre mondiale avec « *Au-dessus de la mêlée* » vibrant appel à la fraternité des hommes de bonne volonté face à la guerre, Stefan Zweig qui multiplie les conférences en Europe pour prêcher la réconciliation des peuples mais aussi Hermann Hesse, Sigmund Freud et bien d'autres encore tels Albert Einstein, Maxime Gorki, Benedetto Croce ...

Pour nous Français, Romain Rolland est l'homme qui a fédéré les esprits européens contre la Barbarie et l'on peut dire qu'il est l'un des fondateurs de l'idée européenne moderne. Il n'est pas seul dans cette tâche et dans chaque pays, il se trouve des hommes qui agissent dans une même communauté d'esprit pour relayer les mêmes thèmes et les mêmes idées, chacun avec sa sensibilité propre. Des recherches récentes ont mis en évidence l'existence de tels réseaux d'une « Europe des esprits » associant des intellectuels partageant, malgré leurs divergences personnelles, l'idée d'une Europe culturelle et fraternelle qui pourrait cohabiter avec un espace politique dans un projet européen. Dans le cadre de ma recherche, je m'intéresserai à ces deux écrivains européens que furent Stefan Zweig et Romain Rolland, pendant la période de l'entre-deux-guerres. Au travers d'un regard croisé sur leur correspondance je souhaite mettre en évidence quelques thèmes récurrents, s'il en est, porteur de l'idée européenne. Stefan Zweig a entretenu une correspondance abondante avec une multitude d'interlocuteurs de toute nationalité mais c'est avec Romain Rolland qu'elle fut aussi longue et aussi suivie. Elle s'étale sur plus d'un quart de siècle, englobe la première guerre européenne et est rédigée principalement en français. Ces deux personnages se sont trouvés une passion commune, l'Europe, et au moment du conflit ils symbolisent le problème du couple franco-allemand et de sa contradiction. Ils appartiennent à des nations rivales mais ils véhiculent des valeurs d'humanisme et de pacifisme qui les placent au-dessus de l'antagonisme latent entre ces nations. Ils sont eux-mêmes travaillés par ces forces contraires qui s'affrontent et ils éprouveront l'un et l'autre beaucoup de difficultés à maintenir le cap, la ligne de conduite qu'ils se sont donnés. D'où les découragements de Zweig devant la montée des fascismes à partir de 1930 et les expériences intellectuelles de Rolland en quête d'un renouveau de la société par la révolution. Pendant toute cette période de l'entre-deux-guerres, ils continueront à correspondre même s'ils ne sont pas toujours d'accord sur le chemin à suivre, témoignage d'une indéfectible amitié. Les thèmes développés par ces intellectuels ont-ils été repris dans la formation de l'édifice européen ? A un moment où se posent les problèmes liés à l'élargissement de l'union n'y a-t-il pas des valeurs et des idées portées par ces hommes qui pourraient nous éclairer sur la marche à suivre ? « *J'apprécierais, par exemple, que l'union européenne établisse une charte bien à elle, définissant clairement les idéaux sur lesquels elle repose, son rôle et les valeurs qu'elle compte représenter.* » Václav Havel, extrait de l'allocution au parlement de Strasbourg, 8 mars 1994.

\*

\* \*